

1° Dimanche de la Passion

église Notre-Dame, le 7 avril 2019

Chers Frères et Sœurs,

Le temps de pénitence du carême connaît en ce jour une nouvelle étape. La liturgie nous fait entrer plus avant dans la Passion du Seigneur et concentre toute notre attention sur le Christ qui nous a aimés jusqu'à souffrir pour la rémission de nos péchés. Les statues voilées empêchent de nous distraire du mystère de la Passion afin qu'il nous saisisse. Les croix elles-mêmes sont voilées car elles disaient, dans l'antiquité, la gloire du Christ par l'éclat des pierres précieuses dont elles étaient alors recouvertes. « *Ma vie, nul ne la prend, mais c'est moi qui la donne* » (Jn 10, 18), disait Jésus. Voici que se présente le moment du grand combat contre les ténèbres et le démon. Le Christ avance résolument vers le grand sacrifice, la lutte dernière qui va mettre un terme au règne du Prince de ce monde, le diable usurpateur. Seul le Christ, Verbe de Dieu fait chair, pouvait délivrer l'humanité emprisonnée dans le péché. Il le peut car Il est l'unique et vrai Médiateur, vrai homme et vrai Dieu.

Vrai homme, Il l'est dans la vérité de son Incarnation par laquelle Il a assumé un corps matériel, non moins qu'une âme humaine toute spirituelle. « *C'étaient nos péchés qu'Il portait dans son corps sur le bois* » (1P 2, 24). C'est son sang qu'Il versa pour nous purifier. Pour comprendre cette réalité spirituelle profonde, il nous faut revenir un peu en arrière et regarder les rites de l'Ancien Testament. Moïse aspergeait le peuple avec le sang d'un taureau immolé en sacrifice de paix, pour établir l'alliance avec Dieu (Ex 24, 8). Plus étonnant cette histoire de vache rousse pure qu'on sacrifiait et dont on recueillait les cendres pour les mélanger avec de l'eau et en asperger ceux qui avaient besoin de purification (Nb 19, 2-10). L'épître aux Hébreux fait allusion à ces deux rites. « *S'il est vrai qu'une simple aspersion avec le sang de boucs et de taureaux, et de la cendre de génisse, sanctifie ceux qui sont souillés, leur rendant la pureté de la chair, le sang du Christ fait bien davantage, car le Christ, poussé par l'Esprit éternel, s'est offert lui-même à Dieu comme une victime sans défaut ; son sang purifiera donc notre conscience des actes qui mènent à la mort, pour que nous puissions rendre un culte au Dieu vivant* » (He 9, 13-14). Avec Jésus, on passe du symbole à la réalité. En partageant notre humanité dans son aspect corporel le plus concret, il se charge de nos péchés, Lui, le Saint des Saints. Et son sang répandu vient nous toucher pour saisir nos fautes et les présenter au Père en sacrifice d'expiation. « *Voilà pourquoi il est le médiateur d'une alliance nouvelle* ». Victime dont le sang continue de se répandre par la Sainte Eucharistie, Il intercède sans cesse pour nous auprès du Père céleste.

Mais pour prétendre à cette noble fonction d'unique Médiateur entre Dieu et les hommes, il fallait également que le Sauveur fût Dieu. Les Juifs ne pouvaient envisager qu'il soit plus grand que leur père Abraham. Et pourtant, Jésus ne refuse pas d'entrer dans la controverse car Il doit ouvrir les âmes au mystère de sa Personne divine. Dans ce dialogue très tendu avec ses adversaires, le motif

de sa future condamnation à mort est dévoilé : Il se prétend Dieu. Ils l'ont d'ailleurs très bien compris puisqu'ils veulent le lapider pour blasphème. « *Avant qu'Abraham fût, je suis* ». Le temps passé d'Abraham contraste avec l'éternel présent de Dieu. Mais si l'on voulait se faire un peu plus précis dans la traduction, on verrait que la distinction serait encore plus nette. Saint Thomas d'Aquin, à la suite de saint Augustin, l'avait très bien remarqué : « *En parlant d'Abraham, qui est une créature, il n'a pas dit : avant qu'Abraham fût, mais : avant qu'Abraham fût fait ; alors que, parlant de lui-même, pour montrer qu'il n'a pas été fait, comme une créature, mais qu'il est engendré de toute éternité de l'essence du Père, il ne dit pas : Moi je suis fait, mais Moi je suis, lui qui dans le Principe était le Verbe* » (Saint Thomas d'Aquin, *Commentaire sur l'Évangile de saint Jean*, n° 1290, Cerf, Paris, 2002, p. 532). Le Fils de Dieu s'est uni une nature humaine passible, capable de porter nos péchés et de répandre son sang pour nous. En raison même de cette union, la médiation entre Dieu et les hommes est rendue possible et effective.

Chers frères et sœurs, nous contemplons en ce jour toute la beauté et la sagesse de la liturgie de l'Église. Alors que nous entrons dans le mystère de la Passion du Seigneur, elle nous montre comment la Rédemption va pouvoir s'accomplir dans la grâce de médiation du Christ, vrai homme qui souffre comme victime d'expiation, vrai Dieu qui se tient dans la présence du Père afin qu'Il ouvre en grand les vannes célestes de sa miséricorde pour que le monde en soit inondé. Le Grand Prêtre homme, c'est le Christ. La victime pure et sainte, c'est le Christ homme. Le Dieu Fils qui partage la même substance divine que le Père, c'est le Christ. Ainsi la Croix écrit le trait d'union définitif qui reliera désormais les hommes à Dieu dans une alliance éternelle. Par son humanité sujette à la souffrance et expression de son Amour livré, Jésus nous fait pénétrer dans l'éternel présent de sa divinité en supprimant l'obstacle qui nous empêchait d'y accéder : le péché.

La Croix se dresse devant nos yeux pour toute cette fin de carême. Elle est le signe dressé par le Rédempteur pour que nous levions les yeux vers le ciel. Elle nous provoque afin de nous faire sortir du quotidien qui nous engluie dans les préoccupations terrestres. « *Stat Crux dum volvitur orbis* », comme le dit si bien la devise des Chartreux : « *La Croix demeure plantée tandis que le monde tourne et passe* ». Entrons résolument dans ce mystère de notre foi, si profond et si dense. Tenons-nous debout au pied du Golgotha, avec la Mère des douleurs, et saint Jean, et Marie-Madeleine. Allons à la rencontre de Jésus portant sa Croix, avec Marie sa Mère. Son Enfant est là, meurtri et défiguré. Jamais son Amour maternel n'a été aussi loin pour s'unir intensément à Lui au moment où Il sauve le monde. Que la Croix de Jésus blesse notre cœur d'une blessure d'amour ! « *Oui, tout tient dans la croix, tout consiste à mourir. Il n'y a pas d'autre issue vers la vie et la vraie paix de l'âme, que le chemin de la sainte croix... Si tu consens à porter la croix, c'est elle-même qui te porte et te conduit au but que tu désires, où c'en sera fini de la souffrance* » (*Imitation de Jésus-Christ*, II, 12, 3.5). Ainsi-soit-il !